

LICORNE

N°9 Juin 2012- L'actualité de l'Association Française des Parcs Zoologiques - afdpz.org

Les parcs zoologiques s'unissent à Kalaweit pour sauver une forêt à Sumatra

Conservation, P. 8

Une otarie sauvée par ses soigneurs

Zoo d'Amnéville, P. 11

HELPSIMUS

Programme sur le grand hapalémur, P.23

PICODE

Programme du ZooParc de Beauval à Djibouti, P.29

Crédits : Kalaweit



AFdPZ
ASSOCIATION FRANÇAISE
DES PARCS ZOOLOGIQUES

Editorial

La Licorne

Directeur de la publication:

Rodolphe Delord

Rédacteur en chef:

Cécile Erny

LA LICORNE est le journal de l'Association Française des Parcs Zoologiques (AFdPZ).

AFdPZ
C/O ZooParc de Beauval

41110 Saint Aignan

E-mail:

afdmpz@afdmpz.org

Cette parution est aussi disponible sur le site www.afdmpz.org (Espace Membres).

Photo de couverture:

Gibbon

Crédit: Kalaweit

Chers Membres,

L'AFdPZ continue son développement en soutenant le travail des commissions (que nous souhaitons encore plus actives!), et en renforçant le dialogue avec différentes associations telles que le SNELAC, l'UCA et l'AFSA. L'AFdPZ était d'ailleurs représentée aux AG de celles-ci.

Nous poursuivons également notre lobbying à la Commission Européenne à Bruxelles en partenariat avec l'EAZA, afin de faire mieux connaître et valoriser le travail des zoos face aux associations anti-zoos.

Nous participons toujours au Comité de Pilotage pour la réouverture de la Station Animalière de Roissy qui est annoncée pour janvier 2013.

Et, nous restons à votre écoute concernant toutes demandes, suggestions, besoins, etc.

Je remercie sincèrement les auteurs qui ont contribué à ce numéro, et je vous rappelle une nouvelle fois que La Licorne ne peut vivre sans votre collaboration!

Je vous souhaite à tous une excellente saison tant en fréquentation qu'en naissances.

Amicalement,

Rodolphe Delord
Président de l'AFdPZ

ACTUALITÉS DE L'AFdPZ

- P4** Actions de l'AFdPZ
- P5** Nouveaux membres: Le Parc Animalier de Sainte Croix

ACTUALITÉS DES PARCS

CONSERVATION À SUMATRA

- P8** Sauvetage d'une forêt à Sumatra par les parcs zoologiques français en partenariat avec Kalaweit

PÉDAGOGIE, CONSERVATION ET RECHERCHE

- P11** Zoo d'Amnéville: Une otarie sauvée de la mort grâce à l'entraînement de ses soigneurs
- P15** La Boissière du Doré: Le développement psychique précoce du nourrisson orang-outan (*Pongo pygmaeus*) en parc zoologique
- P20** ZooParc de Trégomeur: Etude de la cohabitation entre 2 espèces: les chevaux de Przewalski et les chameaux
- P23** Programme HELPSIMUS sur le grand hupalémur (*Prolemur simus*)
- P29** Le programme d'ABCR (Association Beauval Conservation et Recherche) à Djibouti

RENDEZ-VOUS

- P32** IUCN:
Le Saola reste un mystère, 20 ans après sa spectaculaire apparition
- P35** AGENDA:
Formations, colloques, échéances, etc

Actions - en bref

COMMISSION VOLERIES

Le comité directeur de la commission volerie s'est réuni le 17 avril 2012 à l'Espace Rambouillet. Une charte d'adhésion a été rédigée. Elle sera prochainement diffusée à l'ensemble des voleries françaises. Pour tout renseignement, vous pouvez contacter son Président: M. Romuald de Romans ou Cécile Erny.

COMMISSION CONVENTION COLLECTIVE

La nouvelle convention collective applicable aux personnels des parcs et jardins zoologiques privés est maintenant applicable. Elle est consultable sur le site de Legifrance. Un accord concernant l'égalité professionnelle hommes/femmes est en cours de rédaction.

AFSA

La Présidente – Virginie Roy de Nausicaa – a manifesté son souhait de pouvoir communiquer ouvertement avec l'AFdPZ, et d'avoir un représentant de l'AFdPZ lors des AG de l'AFSA (comme cela est déjà le cas avec l'AFVPZ). Nous leur avons offert la possibilité de réaliser leurs formations via notre numéro d'agrément et d'écrire des articles pour La Licorne.

PETITS PRINCES

Nous avons pris contact avec l'Association Petits Princes qui réalise les rêves d'enfants gravement malades. Nous leur avons proposé de servir de relais lorsqu'ils ont des demandes spécifiques concernant des animaux.

CAMPAGNE DE CONSERVATION EAZA

Une commande groupée de porte-clés de la campagne EAZA Southeast Asia a été réalisée pour réduire les coûts et ainsi reverser davantage à la conservation.

AIDE À KALAWEIT

Une forte mobilisation de l'AFdPZ et de nombreux parcs zoologiques membres a permis de sauver plus de 60 ha de forêt à Sumatra évitant ainsi leur transformation en plantations de palmiers à huile. (*A lire page 5*)

CARTES PROFESSIONNELLES AFDpz

Les cartes pro permettant aux salariés permanents d'accéder gratuitement (avec leur conjoint) aux parcs membres sont prêtes!

Le Parc Animalier de Sainte Croix



Loups arctiques

Crédits : Jean-Claude Kanny

Situé au cœur du Parc Naturel Régional de Lorraine, au pays des étangs, le Parc Animalier de Sainte-Croix est devenu en 32 ans le 1^{er} Parc Animalier en France de présentation de faune européenne !

Le Parc et son histoire

Le domaine de Sainte-Croix fut, jusqu'à la révolution, la propriété des Evêques de Metz. Un couvent et une tuilerie occupaient le lieu-dit. On peut, encore aujourd'hui, retrouver les restes de cette activité sous l'argile du sol. Le 17 octobre 1818, le Général Mouton, Comte de Lobau acquit l'étang du Stock et une

dizaine d'autres petits étangs alentours avec des forêts. Le 15 février 1822, cet ancien aide de camp de Napoléon Ier ajouta à son patrimoine le domaine de Sainte-Croix où il voulait aménager, semble-t-il, un logement de chasse dans le corps de ferme. Le domaine est resté dans la famille Lobau - de Broglie jusqu'en 1967. En 1967, Liliane et Gérard SINGER deviennent propriétaires de la ferme et l'exploitent. Agriculteurs et passionnés par la faune de nos régions, en 1980, ils engagent un pari fou : transformer leurs terres en un Parc de Vision dédié à la faune européenne. 32 ans plus tard, le Parc Animalier de Sainte-Croix est devenu le premier parc en France de faune européenne avec 1 500 animaux, 100 espèces, 120 ha de superficie et 245 000 visiteurs annuel. Depuis quelques années, Pierre et Laurent, les deux fils du fondateur, ont repris la direction du Parc.



Crédits : Jean Lavergne



Crédits : Morgane Bricard



Crédits : Ste Croix



Crédits : Morgane Bricard

SES VALEURS

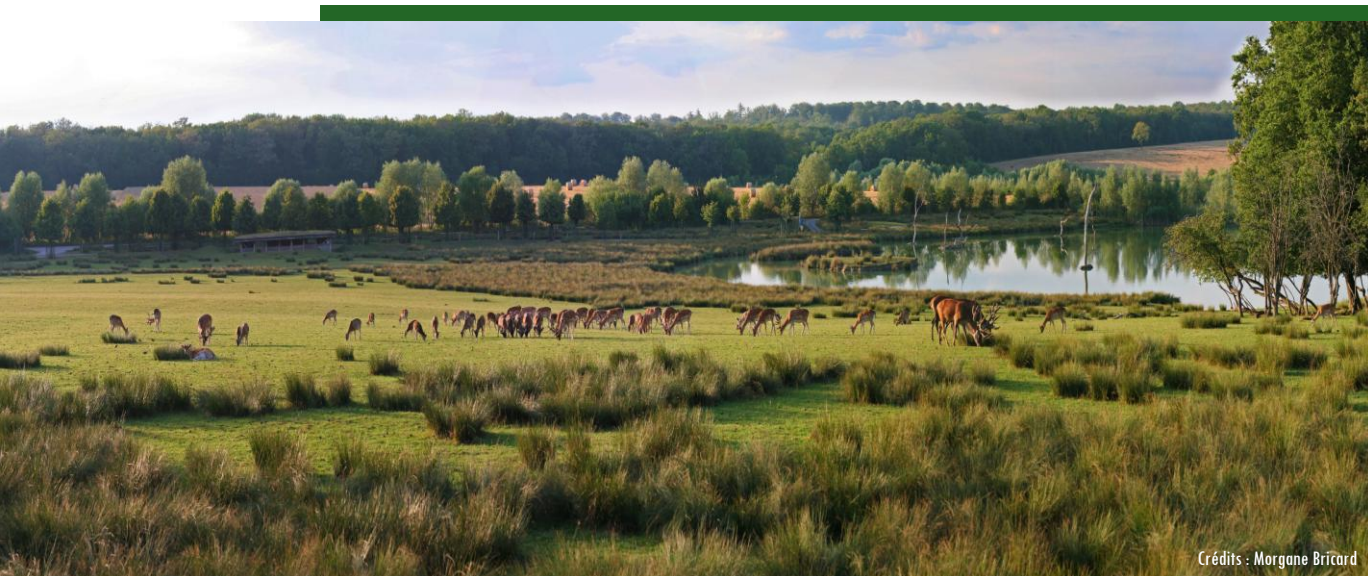
C'est avant tout un lieu idéal pour apprendre à connaître la Nature.

Dès sa création, le Parc Animalier s'est ouvert aux écoles afin de faire découvrir aux élèves cette faune européenne souvent mal connue. Depuis, ce sont près de 30 000 scolaires chaque année qui viennent visiter le Parc Animalier dans le cadre de leur programme pédagogique.

C'est aussi un projet citoyen. Depuis 1980, le Parc Animalier de Sainte-Croix a toujours milité en faveur du respect que l'on doit aux animaux, à la Nature et à l'Homme. Aujourd'hui, l'environnement est au cœur de l'actualité. Le Parc Animalier de Sainte-Croix agit au quotidien pour préserver et protéger la Biodiversité si fragile. Il travaille pour une meilleure cohabitation et harmonie entre l'Homme et l'animal.

L'aspect ludique et pédagogique. Le Parc Animalier a développé une politique pédagogique en développant l'aspect ludique. De nombreuses expériences et aventures sont proposées : « Mission Biodiversité, le Voyage de Néo » une grande aventure interactive pour apprendre à découvrir la biodiversité, le parcours pieds pour prendre le pouls de la terre, la ferme pédagogique véritable conservatoire des espèces races, Logigrouille, etc.

Sans oublier la conservation. Au Parc Animalier, de nombreuses actions de conservation et de protection des animaux sont menées : L'élevage d'espèces en voie de disparition (grand tétaras, cistudes, aurochs...), le recueil d'espèces invasives (tortues de Floride), la protection des populations sauvages (Ours, loups, vautours...), la protection des milieux de vie des espèces sauvages (création d'aires de nidification...) et la participation à des programmes scientifiques.



Crédits : Morgane Bricard

SES NOUVEAUTES

. Dormir au cœur de la Nature au plus proche des animaux...

Depuis 2010, le Parc Animalier de Sainte-Croix a créé une nouvelle offre unique d'hébergements insolites : dormir au cœur d'un grand Parc Animalier, au plus proche de la Nature et des animaux ! Pour cela, 11 hébergements insolites ont vu le jour. Ils associent l'originalité, le confort, l'écologie, l'envie d'évasion, d'aventure et de dépaysement, et surtout la volonté de redécouvrir des plaisirs simples de la vie : la proximité avec la Nature et les animaux. Vous pourrez dormir dans une Tanière de loups gris, une cabane du Trappeur, des cabanes dans les arbres, des yourtes et des safaris Lodge Serengeti.

. Pénétrez sur le territoire des animaux

Depuis quelques années, le Parc Animalier a développé de nombreux nouveaux points de rencontre et d'observation des animaux : la clairière du louvetier, la passerelle des cervidés, la passerelle des lynx, le sentier des loups, l'île aux lémuriers...

Clément LEROUX
Responsable Communication

Le parc en quelques chiffres

- Membre de l'EAZA depuis 2011
- 3 sentiers de découverte (un peu plus de 5 km de balade)
- 120 hectares de nature préservée
- 1 500 animaux en semi liberté, issus de 100 espèces dont 80 sauvages
- 245 000 visiteurs annuels
- 11 hébergements insolites
- 5 pôles de restauration
- 75 salariés en haute saison – 25 salariés en basse saison
- 1 association (existe depuis 1980)



Crédits : Morgane Bricard



SAUVETAGE D'UNE FORÊT À SUMATRA PAR LES PARCS ZOOLOGIQUES FRANÇAIS EN PARTENARIAT AVEC KALAWEIT

Kalaweit est le plus grand projet au monde de sauvegarde des gibbons. L'association gère 32 000 hectares de réserves à Bornéo et Sumatra, abrite plus de 280 gibbons ex-captifs, et a créé une radio Kalaweit FM qui émet sur Bornéo et sensibilise les jeunes indonésiens à la protection de l'environnement.

L'Indonésie est le pays où la déforestation est la plus importante au monde. La protection de la forêt est devenue la priorité de l'association, car il n'est pas pensable de sauver les espèces sauvages sans sauver leur habitat.

Une opportunité rarissime à Sumatra.

En Indonésie il est quasiment impossible d'acheter de la forêt car le président Suharto avait vendu 90% des forêts aux compagnies forestières. Celles-ci les revendent aux compagnies d'huile de palme une fois les arbres prélevés. La forêt semble donc être condamnée à disparaître... mais parfois il y a des miracles !



En effet, une centaine d'hectares de forêt sont à vendre à Sumatra, dans la province Ouest de l'île, là-même où Kalaweit a établi un sanctuaire pour faune sauvage. Chose rare, le propriétaire possède les titres de propriété de la zone. Des gibbons et siamangs, des ours, des tapirs, des orang outans et même des tigres occupent cette forêt exceptionnelle. Grâce à ses donateurs Kalaweit a déjà acquis 18 hectares mais cela est loin d'être suffisant.

Kalaweit lance un appel aux dons pour sauver cette forêt !

C'est une occasion unique dans l'histoire de Kalaweit. L'association souhaite acheter les 76 hectares restants et éviter qu'elles ne passent entre les mains d'investisseurs peu soucieux de l'environnement. Un hectare de forêt coûte 1150 € soit 11 ct d'euros le m²...

Contribution de l'AFdPZ et ses membres:

**En plus de l'AFdPZ,
21 parcs se sont mobilisés
individuellement !
Permettant l'achat de plus de
60 hectares de forêt.**

AFdPZ
Amnéville
Asson
CERZA
Clères
Doué la fontaine
Gramat
Jurques
La Barben
La Boissière
La Bourbansais
La Ferme aux crocodiles
La Flèche
La Londe
La Palmyre
Le Pal

Planète Sauvage
Reynou
Touroparc
Trégomeur
Saint Martin La Plaine
Sanary-Bandol

Un article sur le blog de Kalaweit mentionne tous les établissements qui ont contribué à ce sauvetage avec tous les logos :

<http://chaneekalaweit.blogspot.com/p/les-soutiens-de-kalaweit.html>

Début 2012 plusieurs transactions ont été effectuées afin d'acheter l'ensemble des parcelles disponibles sur cette zone.

La faune de cette aire est abondante. Depuis 2010, l'équipe de Kalaweit a rencontré directement les animaux suivants : **Siamangs, gibbons (agile), langurs, macaques (queue de cochon), panthères, tigres, calaos, tapirs, ours, pythons, cerfs, muntjacs**, etc. Un recensement via des pièges photographiques est prévu pour l'année prochaine.



Crédits : Kalaweit

Equipe de Kalaweit sur le terrain

L'équipe Kalaweit travaille sur ce site quotidiennement, puisque des volières et des camps sont construits dans les 8 hectares achetés en 2010.

L'objectif de Kalaweit est aussi de récolter des fonds pour acheter un paramoteur qui permettra la surveillance des zones de forêt que Kalaweit protège, à Sumatra et à Bornéo. Il serait l'outil idéal pour détecter des coupes illégales et diriger les équipes de gardes au sol.

Chanee
Fondateur et Directeur de Kalaweit



Crédits : Kalaweit

Gibbon recueilli en couveuse

Pour plus d'informations:

Site internet : www.kalaweit.org

Blog de Chanee : <http://chaneekalaweit.blogspot.com>

Contact :

Constance Cluset : kalaweit.france@yahoo.fr / 07 86 01 18 87

Siège social : 69 rue Mouffetard – 75005 Paris

Photos de la zone achetée avec la participation des parcs zoologiques français



Crédits : Kalaweit



Crédits : Kalaweit



Crédits : Zoo d'Amnéville

Une otarie sauvée de la mort grâce à l'entraînement de ses soigneurs



La baie des lions de mer

En Avril 2005 le zoo d'Amnéville ouvrait au public le plus grand complexe aquatique pour Pinnipèdes : la baie des lions de mer.

2 bassins extérieurs de 2 000 000 de litres aux formes enrichissantes pour les animaux plongés au milieu de décors sublimes adaptés aux otaries, un bâtiment de nuit accueillant 3 bassins d'eau salée, 400m² de plate-forme pour les pensionnaires, une filtration respectueuse de l'environnement... la baie des lions de mer était prête pour faire découvrir au public les prouesses de ces animaux fascinants.

Pour la première fois en Europe, 2 espèces d'otaries (*Zalophus californianus* et *Otaria byronia*) partagent le même enclos, s'amuse ensemble en spectacle et émerveillent les 600 000 visiteurs annuels.

Depuis son ouverture la baie des lions de mer connaît un franc succès ; sous la direction de Pablo JOURY et son équipe, les saisons s'enchainent avec un spectacle renouvelé chaque année.

Cependant, en Juillet 2009, un de ses pensionnaires se comporte de façon étrange et commence à attirer l'attention de ses soigneurs...

Gipsy

Gipsy est un mâle otarie de Californie (*Zalophus californianus*) âgé de 9 ans, arrivé au zoo d'Amnéville en juin 2004 depuis Wuppertal zoo au Royaume uni. Du fait qu'il partage son environnement avec deux mâles entiers, il a été décidé de le castrer pour le bien être du groupe et sa propre sécurité.

Gipsy est un animal très performant en spectacle, jusqu'en juillet 2009 où tout à commencé.

Gipsy a commencé à quitter les spectacles et à régurgiter du poisson pour l'avaler à nouveau, et ce, pendant plusieurs minutes, ne portant plus aucune attention à ses soigneurs. Ce comportement est devenu de plus en plus fréquent jusqu'à devenir systématique sans que les soigneurs n'en déterminent la cause.

De ce fait, il n'assimile plus sa nourriture et commence à perdre beaucoup de poids, passant de 119Kg à 95Kg durant cet été 2009. Cependant les soigneurs notent que Gipsy ne régurgite sa nourriture que lorsqu'il est dans l'eau et jamais au « sec ».

Dès lors l'équipe d'entraîneurs du zoo d'Amnéville a vraiment pris conscience de la gravité de la situation. Tous ensemble, nous avons décidé de tout mettre en œuvre pour lui sauver la vie.



Crédits : Zoo d'Amnéville

Gipsy

Cette situation s'aggrave rapidement lorsque le 15 août 2009 il fait ce que nous avons dans un premier temps appelé une crise d'épilepsie. Puis une seconde crise beaucoup plus violente le 30 août. Durant cette seconde crise, Gipsy s'est vidé complètement et s'est écroulé sur notre plage. Il semblait inconscient et, à l'arrivée très rapide des vétérinaires du parc, Gipsy a été déclaré mort. Afin de faire un diagnostic plus complet, nous transportons Gipsy dans notre bâtiment. C'est à ce moment que Gipsy s'est réveillé d'un bond et sembla totalement apte à partir en spectacle !!!

Dans le scanner



Crédits : Zoo d'Amnéville

La plus grande probabilité sur l'origine d'une crise d'épilepsie est neurologique. Nous décidons donc d'emmener Gipsy passer un scanner mais tous les examens semblent normaux et rien n'explique ces crises violentes. Nous décidons donc de mettre en place un protocole afin de stabiliser le poids de Gipsy, de lui en faire reprendre et pourquoi pas de le réintroduire en spectacle.

1^{er} protocole

Septembre 2009 - Notre premier objectif est donc de stabiliser le poids de Gipsy en s'assurant qu'il garde sa nourriture. Pour cela nous faisons tous les entraînements sans accès à l'eau, car rappelez vous : Gipsy ne régurgite que lorsqu'il est dans l'eau. Et après chaque session il reste une heure au sec pour assimiler sa nourriture. Mais il continue à régurgiter et à perdre du poids jusqu'à descendre à 86Kg. Sa vie est gravement en danger à ce moment, nous décidons donc de garder Gipsy sans accès à l'eau, de toute la journée, pendant 2 semaines, pour qu'il puisse assimiler de la nourriture et reprendre du poids. Cependant il fait une 3ème crise due à cette perte de poids, nous parlons alors de crise d'hypoglycémie.

Comme vous pouvez l'imaginer ce n'est pas une solution qui satisfait l'équipe d'entraîneurs du zoo de voir leur animal sans accès à l'eau. Tous réfléchissent à un second protocole.

2^{ème} protocole

Novembre 2009 - Nous émettons l'hypothèse que Gipsy régurgite parce qu'il s'ennuie. Nous essayons alors de l'occuper tout au long de la journée en lui apprenant continuellement de nouveaux comportements. Pour cela nous effectuons toutes les 10 minutes une session de travail de 3 à 7 minutes. Nous lui apprenons des comportements utiles en spectacle comme des comportements médicaux mais aussi des comportements qui ne servent strictement à rien, juste dans le but de l'occuper.

Nous commençons également à lui réapprendre à aller dans l'eau sans régurgiter. Nous le laissons 2 secondes dans l'eau puis le félicitons pour ça, et nous augmentons le temps progressivement. Cependant nous sommes extrêmement stricts avec lui et s'il quitte son soigneur pour régurgiter il n'a plus d'attention et de nourriture de la journée

entière. Il doit comprendre que régurgiter n'est pas un bon comportement.

Nous voyons que ce protocole fonctionne, car le poids de Gipsy se stabilise et surtout il ne fait plus de crise. Nous pouvons dire à ce moment que nous lui avons sauvé la vie.

Gipsy continue malgré tout à régurgiter donc l'ennui n'est pas la seule raison de ce comportement indésirable. De plus il est très difficile pour l'équipe d'assurer le travail quotidien et de maintenir un niveau d'entraînement élevé avec les 11 autres otaries du groupe en consacrant autant de temps à Gipsy. Avec tout ce temps passé avec ses soigneurs, Gipsy n'est plus intégré au groupe d'otaries ce qui occasionne de nombreux conflits. Pour toutes ces raisons nous mettons donc en place un nouveau protocole.

3^{ème} protocole

Mars 2010 - Nous sommes maintenant parfaitement convaincus que la régurgitation est très renforçatrice pour Gipsy, il se nourrit lui même et à l'impression d'avoir du poisson à volonté. Notre vétérinaire consultante Géraldine LACAVE nous parle alors d'une publication faites des années auparavant par Tisch Flynn lors d'une conférence IMATA (International Marine Animal Trainer Association) dans laquelle elle a résolu un problème de régurgitation chez un morse par la satiété. Nous décidons d'essayer ce protocole.

Le but est donc de donner à Gipsy une fois dans la journée une très grande quantité de poissons (plus de 15Kg) afin qu'il soit repu et qu'il n'ait pas envie de régurgiter pour avaler à nouveau son poisson. Nous avons développé de nombreux jeux, enrichissements ou autres moyens pour que Gipsy réfléchisse et trouve des solutions pour accéder à cette grande quantité de poissons et passe du temps pour avaler sa nourriture.

Nourrissage à satiété de Gipsy



Nous avons aussi engagé des stagiaires afin d'observer tous les faits et gestes de Gipsy. Nous avons collecté des kilomètres de données qui nous ont permis d'analyser au mieux l'efficacité de ce protocole. Nous avons bien sûr continué à apprendre énormément de comportements à Gipsy pour l'occuper le plus possible avant qu'il reçoive cette grande quantité de poisson.

Ce programme nous a permis de voir que certains animaux ont un effet positif sur la régurgitation en « volant » le poisson à Gipsy s'il régurgite. Ainsi Gipsy a très vite appris qu'en présence de ces animaux il ne devait pas régurgiter pour ne pas se faire voler son poisson.

Après avoir tout analysé et essayé ce protocole sur plusieurs mois, nous avons observé pour la première fois depuis l'été 2009 quelques jours où Gipsy ne régurgitait pas du tout.

Son poids a augmenté d'une façon incroyable passant de 86Kg à 150Kg en 5 mois. Gipsy peut alors retourner en spectacle et s'amuser avec ces congénères. Tous les objectifs sont atteints et la vie de Gipsy n'est plus en danger.

Epilogue

La régurgitation d'un animal est un comportement très complexe

à comprendre et à contrôler. Mais grâce à une bonne communication entre les soigneurs et avec les vétérinaires rien n'est impossible.

Gipsy a été déclaré mort pendant quelques secondes et pourtant notre acharnement l'a sauvé. Ne baissez jamais les bras face aux difficultés, nos animaux en ont besoin.

L'équipe de la baie des lions de mer du zoo d'Amnéville a présenté ce cas lors de la conférence internationale IMATA en septembre 2011 et s'est vu décerner le second prix du meilleur entraînement, devançant les plus grandes institutions mondiales.

Pablo JOURY

Pour tout renseignements vous pouvez contacter M. JOURY Pablo : team-otaries@zoo-amneville.com

L'équipe



Baie des lions de mer au Zoo d'Amnéville





Crédits : La Boissière du Doré

La Boissière du Doré

DEVELOPPEMENT PSYCHIQUE PRECOCE DU NOURRISSON ORANG-OUTAN (*Pongo pygmaeus*) en parc zoologique

En psychologie du développement, les compétences du nourrisson humain ouvrent la voie à la reconnaissance du bébé comme une personne singulière et comme un individu qui évolue dans un "nœud" d'interactions avec

différents partenaires (mère, père, grands-parents, cliniciens...). L'interaction précoce, c'est-à-dire la perception, l'accordage intercorporel, inter-émotionnel, inter-phantasmatique (la rêverie maternelle) et temporel mère-bébé, anticipe et initie le processus de symbolisation du petit.

Ayant effectué une observation psychanalytique du bébé (humain) selon la méthode d'Esther Bick à la faculté de médecine de Nantes, j'ai souhaité mener une étude similaire avec les orangs-outans (*Pongo pygmaeus*) afin d'évaluer les compétences des nourrissons primates non-humains, de leur développement psychique dans l'apprentissage de leur environnement (symbolisation) et du processus d'individuation, afin de mettre en valeur des processus présents chez ces deux primates, témoignant d'une continuité évolutive des espèces. Alors qu'en médecine et en psychologie, la grande majorité des théories nous parvient d'analyses sur des animaux, pourtant une retenue semble persister dans la considération des animaux non-humains.

Cette étude a pour but :

- en particulier, d'éveiller la conscience du grand public pour aider à une meilleure protection et conservation de nos primates non-humains, et
- en général pour prendre en compte la valeur et l'intérêt des attachements interindividuels dans la construction et le développement favorable du Sujet.

METHODE

L'outil méthodologique d'observation psychanalytique du bébé (humain), sur le modèle naturaliste, représente celui mis au point à la Tavistock Clinic de Londres dans les années 45-50 à partir de la méthode d'Esther Bick. Cette technique permet d'approfondir les aspects du développement précoce des interactions familiales et la psychopathologie liée aux mécanismes de défense précoces des bébés.

Après chaque séquence d'observation du nourrisson dans son milieu familial, l'observateur note tout ce qui s'est porté à son regard :

- chaque mouvement,
- chaque regard,
- chaque interaction,
- chaque adresse de l'un à l'autre, sont à marquer et analyser.

L'un des apports les plus précieux de cette méthode est l'approfondissement de toutes les expressions non-verbales du nourrisson et du jeune enfant dont le langage corporel est plein d'un sens que nous soupçonnons à peine ; cette technique est aussi une contribution à la meilleure compréhension des êtres « sans langage », comme dans les troubles du comportement et les psychoses précoces.

Les observations se sont déroulées, du mois de mars au mois de juillet 2011, à raison d'une heure par semaine. La régularité, dont celle du créneau horaire, devait être respectée rigoureusement. Mes visites eurent lieu le samedi de 15h à 16h.

Mon observation s'est portée sur le couple mère-bébé Jane (F- 28 ans) - Becky (F-9 mois) au sein d'un groupe composé de huit autres individus : Major (M- 49 ans), Manis (F- 42 ans), Flora (F- 21 ans), Moni (F- 25 ans), Joko (M - né le 13 avril 11) Kembali (M- 9 ans), Kawan (M - 9 ans), Jari (M- 4 ans).



RESULTATS

Au cours de ces quatre mois d'observation, j'ai assisté à l'évolution de Becky. De nourrisson accroché à sa mère de façon presque adhésive, je l'ai vue se détacher progressivement du corps maternel pour **explorer** son environnement proche, encouragée au 10^{ème} mois par sa mère qui la déposait parfois au sol, à côté d'elle.

Contenue physiquement et psychiquement par sa mère, Becky parue sereine dans toutes ses actions, même lorsque Jari (fils de Moni) tentait de la solliciter brutalement. La protection maternelle adaptée, mesurée et pérenne associée à son accompagnement éducatif calme et délicat ont permis à Becky de prendre plaisir à explorer et à imiter le comportement maternel, tant au niveau alimentaire dans le choix de nourriture, qu'au niveau social dans la communication corporelle.

Très tôt, le mimétisme du tout petit devient **imitation**, processus d'apprentissage dynamique, soutenu et encouragé par la sensorialité éprouvée. Ainsi, la petite suit et imite l'adulte pour encoder son monde, comme en posant son nez sur sa bouche pour identifier l'entité ingérée (odorat), puis sa bouche pour partager cette essence (goût) ou regardant sa mère arracher l'herbe (vue) et reproduire ce geste (toucher).

A 13 mois, Becky restait encore immature psychiquement, ignorant les conséquences des risques qu'elle encourait à se laisser bousculer par un jeune comme Kembali (fils de Moni), ou à tendre sa main vers le fil de la clôture électrique, par exemple. La mère, anticipant les intentions d'autrui, veille à la sécurité et au bien-être de sa fille en la « rassemblant », l'enveloppant, réorientant ses projets ou l'éloignant pour la divertir ou apaiser son excitation. Témoignant d'un **accordage** psychoaffectif sûr, Jane joue pleinement

son rôle maternel et maternant de **pare-excitation** dont le but est d'atténuer les stimulations brutales (internes comme externes) auxquelles serait soumise Becky.

Egalement, est constaté que le nourrisson se tient essentiellement sur le côté droit de sa mère. Ainsi Becky, **dans 72% de ses actions se tient à la droite** de sa mère. De même, la main droite sera plus souvent sollicitée pour tenir le corps maternel, libérant la main gauche pour aller vers les objets du monde. Cela pouvant alors expliquer la raison encourageant les mères à porter leur petit sur leur flanc droit ?

CHEZ LES ORANGS-OUTANS (PONGO PYGMAEUS) :

- **L'USAGE DU CÔTÉ GAUCHE DÉMONTRE L'ADRESSE À L'AUTRE ET L'ÉLAN VERS L'EXTÉRIEUR ;**
- **L'USAGE DU CÔTÉ DROIT ILLUSTRE L'ATTACHEMENT À LA MÈRE, LA SÉCURITÉ AFFECTIVE.**

Enfin, par ses comportements autocentrés et d'exploration de sa cavité buccale ou de ses doigts, Becky construit et développe son **narcissisme primaire**, en passe de s'étendre au **narcissisme secondaire** grâce aux échanges et interactions chaleureuses et bienveillantes entre Becky, sa maman et Kawan (frère de Becky, fils de Jane).

Ainsi, la mère apparaît comme : apaisante, contenante, régulatrice, émancipatrice, protectrice et socialisante.

DISCUSSION

Les observations se sont déroulées dans le dernier trimestre de la première année et le premier mois de la deuxième année de vie de Becky.

Au cours de cette période, nous avons constaté une émancipation de Becky, faisant preuve d'**initiatives** et démontrant un **projet**. Le nourrisson animé d'intentionnalité, nous conduisait à nous interroger sur le rôle symboligène de la mère chez les primates non-humains, soit le rôle que joue Jane pour permettre à Becky d'encoder son monde (interne, perçu et vécu).

Aujourd'hui nous sommes en mesure de confirmer que les initiatives et l'imitation du sujet jeune interdépendants de l'éducation dispensée par l'être d'attachement sont évidents dans et pour le développement du nourrisson.

A de nombreuses reprises, Jane recentrait sa fille, l'enveloppait, recadrait ses intentions et canalisait sa pulsionnalité.

« La cognition se dirige donc vers un monde expérientiel ou, dans les termes de la phénoménologie, vers un monde vécu. » Dès lors, l'intentionnalité et la conscience, démontrée par divers facteurs tels que :

- La distinction entre moi et non moi
- La recherche de contact et de communication avec l'autre
- Les expériences sensorielles vécues avec les objets du monde,
- La conscience de la permanence de l'objet,
- La demande adressée à l'autre, etc.

Atteste que la **cognition** porte bien sur le monde tel que l'individu en fait l'**expérience consciente** (= l'éprouvé corporel).

CONCLUSION

Au cours de cette étude, sont apparues des compétences d'adaptation, de communication, d'intention, d'attention

conjointe, de conception d'autrui et de patience. Tout un système de croyances, de valeurs et de cultures apparaissait sous mon regard d'observatrice « sans histoire et sans désir ». Vivant dans un environnement clos, ces grands singes nés en captivité, ont développé une culture qui leur est propre. Evoluant essentiellement au sol, en groupe sur un territoire restreint, faisant preuve de solidarité et de liens d'attachement chaleureux entre les membres, leur culture et mode de vie se différencient de leurs 'frères' vivant encore à l'état sauvage.

Concernant le comportement maternel, Jane a démontré un accordage aux besoins de sa fille ; elle la protège, l'éduque et la **guide suivant son développement et ses désirs**. Veillant à sa sécurité lorsqu'elle se suspend dans le local, au cordage, guidant son action lorsqu'elle oriente sa main vers un objet inquiétant, ou examinant sa peau pour s'assurer d'aucune blessure, Jane a continuellement fait preuve d'attention contenante, de douceur enveloppante, de tendresse et de dévotion pour Becky.

Evoluant dans un attachement sécuritaire, Becky démontre un développement psychoaffectif et cognitif très favorable : elle manifeste

- des intentions,
- des projets,
- des attentions vers ses proches (Jane et Kawan),
- des imitations (sources d'apprentissages)
- et confirme un développement psychosexuel proche du petit d'homme du même âge, en allant vers le monde **avec ses dents**, permettant de tester son propre pouvoir sur les choses et les êtres familiers.
- Enfin, elle exprime son désir dont celui de s'émanciper.

Alors l'hypothèse que la mère joue une fonction symboligène pour le développement de son tout petit est validée. Jane est le **miroir signifiant** de Becky.

Nous pouvons alors, envisager que le développement psychologique, psychomoteur et psychosocial du jeune sujet est interdépendant de l'accordage mère-bébé mais aussi de la dynamique sociale dans laquelle cette dyade s'insère.



Crédits : La Boissière du Doré

REMERCIEMENTS

J'adresse tous mes remerciements au directeur du parc zoologique de la Boissière du Doré, monsieur Sébastien LAURENT, pour son accueil, son soutien et son accompagnement. Egalement, je tiens à manifester ma considération à toute l'équipe, des hôtesse d'accueil aux animaliers, pour l'intérêt qu'ils ont témoigné quant à cette étude sur la psychologie du jeune primate non-humain. Enfin, je rends hommage à tous les membres du groupe des Orangs-outans qui se sont laissés observés, intrigués et curieux de ce cahier blanc qui m'accompagnait ; Merci à Jane et Becky,

Kawan, Moni et Joko, Jari, Kembali, Flora, Manis et Major. Belle et heureuse continuation à tous.

Marylise POMPIGNAC POISSON – marylisep@yahoo.fr – Praticienne et Formatrice en psychologie de l'enfant et de l'animal, spécialisée dans les processus d'attachement, formée en éthologie et primatologie.

Réalisé sous la direction du Docteur Isabelle LARDEUX-GILLOUX, Zoologue, Docteur en Anthropologie Comportementale. Centre de Recherches et de Formations en Psychologie Appliquée.

Zooparc de Trégomeur Etude de la cohabitation entre 2 espèces :

les chevaux de Przewalski et les chameaux



Crédits : Zooparc de Trégomeur

Etude réalisée dans le cadre du Master Ethologie, spécialité Ethologie Appliquée de l'Université de Paris 13

Dans la plupart des parcs zoologiques, les espèces sont agencées par secteur selon leur répartition géographique. Dans cette idée, il est de plus en plus courant de réaliser des enclos regroupant différentes espèces originaires d'une même zone géographique. La mixité des espèces dans un même enclos doit être soumise à étude, pour s'assurer d'une bonne adaptation entre les espèces. En effet, une cohabitation imposée peut engendrer certains problèmes tels que les phénomènes de compétition pour les ressources alimentaires ou spatiales, ainsi que du stress et des comportements agonistiques liés à la présence d'individus non apparentés.

Au Zooparc de Tregomeur, des enclos multi spécifiques ont été réalisés. Cette étude porte sur l'un d'eux, un enclos regroupant deux espèces d'herbivores originaires de Mongolie : les chevaux de Przewalski et les chameaux de Bactriane. Le groupe de chevaux est composé de 4 mâles (3 castrés et 1 non castré) et le groupe de chameaux est composé de deux femelles, d'un jeune mâle de l'année dernière et d'un mâle adulte. A l'heure actuelle aucune étude n'a été faite sur la cohabitation entre ces deux espèces en captivité, alors qu'elles sont présentées ensemble dans plusieurs parcs zoologiques européens.

Dans la nature, ces deux espèces ont un mode de vie et une structure sociale très similaire. En effet, les chevaux de Przewalski et les chameaux de Bactriane vivent en harem. Celui-ci est composé d'un étalon dominant, de deux ou trois femelles et de leurs progénitures.

Ces deux espèces ne sont pas territoriales, elles se déplacent sur un domaine vital qui leur apporte toutes les ressources nécessaires à leur survie et qu'elles ne défendent pas contre des intrusions extérieures. Cependant si les ressources viennent à manquer cela peut entraîner des compétitions pour l'accès à la nourriture. Il est donc important de voir si la cohabitation entre ces deux espèces se passe bien et notamment lorsque l'espace et les ressources en nourriture sont moins importantes. Au Zooparc de Tregomeur, afin de préserver l'herbe, l'enclos est partagé en deux au début de l'étude. Les animaux ont accès à 2874m² au début de l'étude et pendant la deuxième période ils ont accès à 8624m².



Crédits :Zooparc de Tregomeur



Crédits :Zooparc de Tregomeur

Pour déterminer si la cohabitation entre plusieurs espèces se passe bien on peut étudier la cohésion de groupe. Il existe différents critères pour juger de cette cohésion. En effet, si dans un groupe la cohésion est bonne on pourra observer des interactions préférentielles entre les individus (toiletage mutuel, comportement de jeux), les individus seront proches les uns des autres et on observera une synchronisation des activités pour le groupe étudié.

L'étude a été réalisée du 14 février au 1^{er} avril pour la première période et du 4 avril au 20 mai pour la deuxième période, à raison de cinq jours d'observation par semaine.

Les sessions d'observation sont au nombre de 2 par jour et sont réalisées de 10H30 à 12H30 pour le matin et de 14H30 à 16H30 pour l'après midi Le pas de temps entre deux balayages est de 10 minutes.

Pour pouvoir étudier la proximité spatiale entre les deux espèces, l'enclos sera découpé en 6 zones pour la 1^{ère} période et en 8 zones pour la deuxième période. Pour chaque journée d'observation et pour chaque individu, je comptabiliserais le nombre de fois où il était présent dans les différentes zones de l'enclos. Puis je calculerais combien de fois l'individu a été présent dans les différentes zones de l'enclos pour la période 1 et pour la période 2.

La méthode d'observation utilisée, durant les deux périodes d'observation, est le balayage visuel instantané (Altmann 1974). A chaque balayage, j'ai noté pour chaque individu, le comportement qu'il réalise et la zone où il se trouve. J'ai relevé quels sont les individus les plus proches et les plus éloignés en intra et interspécifique en relevant 3 types de distance : entre chevaux, entre chameaux et entre chevaux-chameaux. Pour chacun de ces 3 types de distance, je me suis intéressée à la distance maximum (entre les 2 individus les plus éloignés au moment du scan) et à la distance minimum (entre les deux individus les plus proches au moment du scan).

Les comportements agonistiques et affiliatifs, le plus souvent brefs, ont été répertoriés en nombre d'occurrences.

Dans mon étude, j'ai commencé par définir les différents comportements réalisés par nos deux espèces. Afin de voir s'il y a une bonne cohésion de groupe, j'ai étudié pour les deux périodes d'observation la répartition spatiale des individus, afin de voir s'ils utilisent une même zone, ou s'ils s'excluent spatialement mais aussi s'il y a un changement dans les modalités de partage de l'espace entre les deux périodes. J'ai étudié également les interactions entre les espèces, les distances inter et intra individuelles et la synchronisation des comportements.

Dans notre étude, j'ai pu constater premièrement que les chevaux de Przewalski et les chameaux de Bactriane semblent ne pas s'excluent spatialement et occupent l'enclos de la même manière pendant la période I alors que durant la deuxième période les chevaux de Przewalski et les chameaux de Bactriane adultes occupent l'enclos d'une manière différente (les chevaux et le jeune chameau Cookie ont une utilisation moins inégale des différentes parties de l'enclos). Ainsi, les deux espèces ne s'excluent pas spatialement et partagent souvent les mêmes zones, mais elles ont une utilisation différente de l'espace qui leur est alloué. Deuxièmement, j'ai pu constater que pendant les deux périodes, les deux espèces sont assez proches l'une de

l'autre, avec une distance moyenne minimum de moins de 3 mètres et une distance moyenne maximum de moins de 7 mètres. Quelle que soit la période elles sont synchronisées, et le comportement majoritairement observé est le jeu. Tous ceci témoigne d'une bonne cohésion et cohabitation entre les deux espèces quelque soit la taille de l'enclos.

J'ai toutefois observé plus de comportement agressif (de faible intensité) de type menace ou poursuite entre les deux espèces pendant la période où la taille de l'enclos est réduite. Cela peut s'expliquer par le manque d'espace et de nourriture (Christensen et al 2001), mais aussi par le fait que le mâle chameau était en rut pendant cette période et donc qu'il était plus agressif avec ses congénères et les chevaux à ce moment là.

Pour l'avenir, il serait intéressant de savoir s'il y existe un ordre hiérarchique entre chevaux, entre chameaux, et au sein du groupe chevaux-chameaux. Les chevaux et les chameaux accèdent-ils en même temps au foin, ou bien l'accès est-il différé pour les deux espèces et pour les différents individus ?

Toutefois, cette étude permet d'apporter des informations intéressantes sur la dynamique du groupe chevaux de Przewalski et chameaux de Bactriane qui permettront d'envisager de futur transfert avec sérénité.

Aude Caillat



Crédits : Zooparc de Trégomeur

PROGRAMME HELPSIMUS SUR LE GRAND HAPALÉMUR, (*Prolemur simus*)



Crédits : FG Grandin, MNHN

Parc national de Ranomafana

Le grand hapalémur, *Prolemur simus*, est aujourd'hui en danger critique d'extinction. Il est le lémurien le plus menacé à Madagascar et figure sur la liste des 25 primates les plus menacés au monde (environ 400 individus à l'état sauvage).

Seuls vingt individus vivent en captivité répartis dans 6 parcs Européens (Parc Zoologique de Paris, Muséum de Besançon, Costwold Wildlife Park and Gardens, Zoo d'Asson, Zoo de Cologne et Port Lympne Wild Animal Park) et 1 parc malgache (Parc Zoologique d'Ivoloïna). **Tous sont inclus dans un Programme d'Elevage Européen (EEP).**

En 2008, on pensait l'espèce au bord de

l'extinction avec une population sauvage estimée à moins de 100 individus. En novembre 2008, une expédition financée par un des membres de l'EEP, le Costwold Wildlife Park and Gardens, conduit à la découverte d'une nouvelle population au sud-est de Madagascar, en périphérie du Parc national de Ranomafana. C'est la création du projet « bamboo lemur » par les 2 personnes à l'origine de cette découverte, le Dr Anna Feistner et Mamy Rakotoarijaona, Directeur du Parc National de Ranomafana. Le projet « bamboo lemur », que soutiennent plusieurs membres de l'EEP (Parc Zoologique de Paris, Costwold Wildlife Park and Gardens, Muséum de Besançon, Zoo d'Asson), concerne aujourd'hui 1/4 de la population sauvage et les plus grands groupes de grands hapalémurs observés (plus de 40 individus pour 2 d'entre eux).

En 2009, la question du financement du projet par les parcs publics et la nécessité de trouver plus de fonds m'ont amenée à créer avec 2 amies et collègues du Muséum national d'Histoire naturelle, l'Association Française pour la Sauvegarde du Grand Hapalémur (AFSGH).

Les objectifs de cette association dit aussi « **Helpsimus** » sont :

- Le soutien à des projets *in situ* pour la sauvegarde de cette espèce intégrant les populations locales, et en particulier le projet « bamboo lemur » ;
- L'organisation d'actions de sensibilisation en Europe et à Madagascar.

Les missions de l'AFSGH s'articulent autour de 5 pôles dont 4 (Recherche, Conservation, Education et Développement) sont indissociables des projets de conservation *in situ* pour lesquels l'AFSGH apporte son soutien, à l'image du projet « bamboo lemur ».

Le soutien au Parc Zoologique d'Ivoloina situé près de Toamiana à Madagascar, constitue le 5^{ème} pôle.

RECHERCHE

En 2011 l'AFSGH aura financé 3 expéditions à Vohibe dans la commune rurale d'Ambinanidilana à l'Est de Madagascar, ayant conduit à la découverte d'une nouvelle population de grands hapalémurs qui est actuellement en cours de description : 19 individus ont déjà été identifiés. Constituant un lien entre les populations de grands hapalémurs nord et sud (que l'on pensait complètement isolées), ce site exceptionnel, soumis à de fortes pressions anthropiques (coupe, exploitation aurifère, chasse,...) abrite encore une forêt primaire dans laquelle se trouvent plusieurs espèces de lémuriers.

A chaque expédition, des actions de sensibilisation à la sauvegarde du grand hapalémur ont été menées auprès des écoles, des populations locales et de leurs représentants.

L'objectif pour 2012 est de mettre en place un projet de conservation sur le site de Vohibe.

La plupart des grands hapalémurs vivent en dehors des zones protégées, ce qui fragilise d'autant plus l'espèce, menacée principalement par la fragmentation et la destruction de son habitat. L'AFSGH a ainsi décidé de financer une expédition dans une aire protégée, le parc national de Zahamena, où la présence du grand hapalémur est suspectée depuis 2010 mais n'a pas été confirmée. Cette nouvelle expédition n'a pas encore permis d'observation directe mais de nombreuses traces ont été relevées suggérant fortement la présence de cette espèce dans le parc.

Les expéditions financées par l'AFSGH ont été conduites par The Aspinall Foundation et le Groupe d'Etude et de Recherche des Primates de Madagascar (GERP).

CONSERVATION

Les activités de conservation de l'AFSGH concernent aujourd'hui principalement le projet « bamboo lemur » : soutien financier et dons de matériels. Ainsi, en 2011, l'AFSGH a équipé les 19 guides (agents du Parc national de Ranomafana et guides locaux) chargés du suivi des grands hapalémurs du projet. La localisation des groupes (points GPS) et les comportements (en particulier l'alimentation) sont notés au cours de ces suivis. Des fèces sont régulièrement collectées pour l'étude génétique actuellement en cours sur l'ensemble de la population sauvage.



Crédits : FG Grandin, MNHN



Crédits : FG Grandin, MNHN

Les objectifs pour 2012 sont :

- La pérennisation et le développement du projet « bamboo lemur » dont l'avenir aura un impact direct sur la survie de l'espèce. L'AFSGH, aidée de ses partenaires, en est le principal bailleur.

- L'augmentation du suivi de certains groupes dont certains peu habitués restent difficiles à observer.

- Le financement d'une étude sur la capacité de l'habitat.

- Le financement de nouvelles expéditions pour décrire précisément la population présente sur le site ; d'autres groupes ayant été aperçus.

L'AFSGH est également membre du *Polemur simus* conservation working group qui réunit toutes les personnes et organisations (associations, ONGs, fondations, EEP et parcs zoologiques, autorités malgaches,...) œuvrant à la sauvegarde du grand hapalémur. L'objectif de ce groupe est d'établir une stratégie globale de conservation de l'espèce. Ainsi chaque année il établit une liste d'actions prioritaires dans laquelle sont inscrits les projets soutenus par l'AFSGH.

Forêts. Associations, ONGs, et diverses organisations étaient présentes autour de ce tournoi de football pour sensibiliser le public à la protection des tortues étoilées en particulier (qui ont donné leur nom malgache à la coupe « Sokake ») et d'une façon plus générale à la biodiversité.



Crédits : D. Rouillet, MNHN

Stand de l'AFSGH à la coupe Sokake

LES ACTIONS D'ÉDUCATION À MADAGASCAR

Elles consistent principalement à réaliser des posters de sensibilisation et à participer à des manifestations en faveur de la biodiversité :

- En 2011, notamment, un poster présentant le grand hapalémur (en français et en malgache) a été distribué à plusieurs projets de sauvegarde du grand hapalémur à Madagascar, inclus dans le *P. simus* conservation working group.

- En 2010 et 2011, l'AFSGH était présente à :

La coupe « Sokake » : Cette manifestation a été initiée par l'Eco-sys Action et l'association Salamandra Nature et a été soutenue par le Ministère de l'Environnement et des

La Journée Mondiale de l'Environnement à l'invitation du Directeur du Parc National de Ranomafana.

De plus l'AFSGH a financé la couverture médiatique à Madagascar du premier échange de grands hapalémurs nés en captivité entre l'Europe (Muséum de Besançon) et le Parc Zoologique d'Ivoloina, ce qui a permis de mettre en avant le grand hapalémur et l'urgence de sa situation.

LES ACTIONS D'ÉDUCATION EN EUROPE

Elles comprennent :

- La création d'un blog et d'une page Facebook informant sur la situation du grand hapalémur et relayant les activités de l'association

<http://helpsimus.org/blog/>
<http://www.facebook.com/helpsimus>

Le grand hapalémur (*Prolemur simus*) : en danger critique d'extinction !

Avec un peu plus de 400 individus à l'état sauvage et une vingtaine en captivité, il figure parmi les 25 primates les plus menacés au monde !

Il vit à l'est de Madagascar dans les forêts humides de basse à haute altitude ou dans des milieux plus dégradés, des fragments de bambou, dans des zones cultivées (rizières, plantations de café...).

Les menaces sont nombreuses et en augmentation : fragmentation de l'habitat, dégradation des forêts (feux, coupe de bois...), chasse, exploitation minière, absence de protection de la plupart des populations.

Il se nourrit presque exclusivement de bambou, auquel il peut ajouter des fleurs de ravensia, du longosa (Aframomum) ou de la corne à saurim. Actif aussi bien le jour que la nuit, il vit en groupes, parfois jusqu'à 40 individus. À la saison des amours, le mâle réalise une parade pour séduire la femelle. Après 5 mois de gestation, les femelles donnent naissance à un petit en octobre-novembre. Les mâles sont très protecteurs avec leurs petits qui seront indépendants au bout d'un an.

La mobilisation du *Prolemur simus* conservation working group (créé en 2010) en collaboration avec les populations locales a permis de découvrir de nouvelles populations de cette espèce et de favoriser sa protection.

Ensemble nous serons plus forts... Ensemble nous réussirons à sauver le grand hapalémur. Dépendant de son milieu, dépendants de notre milieu, le sauver c'est aussi nous sauver...



-La participation à des évènements en faveur de la conservation des lémuriens et de la biodiversité en générale :

Week-end « Lémuriens en Péril » au Muséum de Besançon : ce week-end a permis de récolter des fonds pour la conservation du grand haplémur qui ont été versés à l'AFSGH pour le Projet « bamboo lemur ».

Des animations ont eu lieu devant l'enclos des grands haplémurs afin de sensibiliser les visiteurs à la situation du grand haplémur et les encourager à participer à sa conservation.

Participation à la fête de la science à Marseille où un poster de présentation de l'association et de ses actions était affiché.

Aquariums (EAZA) et de la Société Francophone de Primatologie (SFDP), réunion annuelle du *P. simus* conservation working group.

- La participation à des conférences grand public.

- Des apparitions dans les médias

- La participation au livre « Les héros de la biodiversité » d'Alain Bougrain-Dubourg.

-Le parrainage par les adhérents de l'association de grands haplémurs en captivité présents sur 4 sites en Europe et à Madagascar.

LES ACTIONS DE DÉVELOPPEMENT

Elles concernent principalement l'éducation et incluent :

-La collecte de livres scolaires destinés aux écoles à proximité des sites de grand haplémur : projet « bamboo lemur », collaboration avec The Aspinall Foundation dans sa zone d'action, bibliothèque du Parc Zoologique d'Ivoloina. Les livres sont acheminés à Madagascar grâce au soutien du transitaire CapWest

- Le soutien à l'école de Vohitrarivo, un des villages à proximité duquel vit un des groupes de grands haplémurs du projet « bamboo lemur » : achat de fournitures scolaires.



Crédits : FG Grandin, MNHN

Conférence au Château de Verderonne

Week-end « Conservation et Biodiversité » au Château de Verderonne organisé par l'Association des Jardins et Théâtre de Verderonne sur le thème « De la Guinée à Madagascar, des chimpanzés aux haplémurs... Pourquoi et comment sauver les primates en Afrique ? ». Au programme : animations dans les écoles primaires, conférences/débats, expositions de photos de grand haplémurs de 2 photographes animaliers François-Gilles Grandin et Sébastien Meys.

- La participation à des colloques internationaux : colloques annuels de l'Association Européenne des Zoos et



Crédits : FG Grandin, MNHN

Distribution de fournitures scolaires

L'AFSGH a également participé au financement de formations sur l'hygiène délivrées au sein de l'Association de femmes d'un des villages du projet « bamboo lemur ».

Les objectifs de 2012 pour le projet « bamboo lemur » sont :

-La construction d'une salle de réunion pour le comité d'éducation, partie prenante locale du projet, avec lequel est établie la liste des actions prioritaires. Ce local donnerait au comité d'éducation une légitimité auprès des autorités ; les villageois ne disposant pas de titres de propriété officiels pour leurs terres où vivent précisément les grands hapalémurs.

- La participation à l'étude de faisabilité d'un corridor avec le parc national de Ranomafana situé à 4 kms du site du projet « bamboo lemur ».

SOUTIEN AU PARC ZOOLOGIQUE D'IVOLOINA

Il consiste à :

-Participer au financement (côté Madagascar) des échanges de grands hapalémurs entre la population captive Européenne et le Parc Zoologique d'Ivoloina. Le premier, qui a eu lieu en 2010, a constitué une étape importante vers une gestion internationale de la population captive : le pont créé entre les 2 populations, a permis une augmentation de la diversité génétique de la population captive. **C'était aussi le retour du premier grand hapalémur né en Europe sur la terre de ses origines.**

-Soutenir matériellement le parc. Ainsi un partenariat avec Mazuri Zoo Foods a été mis en place pour approvisionner le Parc Zoologique d'Ivoloina en croquettes pour primates folivores, essentielles à la bonne santé des animaux. Une « machine à vide » a été achetée par l'association qui permet de conditionner les croquettes sous vide et ainsi de les conserver de l'humidité constamment présente à Ivoloina.



Crédits : FG Grandin, MNHN

Salle de réunion du comité d'éducation

- Des formations en français et en anglais. L'idée sous-jacente est le développement à terme de l'éco-tourisme, possible alternative à la destruction de l'habitat du grand hapalémur.

- La rénovation du bâtiment principal de l'école Vohitrarivo.

- Des formations participant à la diminution des pressions anthropiques auquel est soumis l'habitat des grands hapalémurs.



Crédits : FG Grandin, MNHN

Arrivée de la femelle grand hapalémur née en Europe au Parc Zoologique d'Ivoloina

L'ENTOURAGE DE L'AFSGH

Outre le soutien d'un artiste naturaliste, Marcello Pettineo, qui a créé le logo de l'association et de 2 photographes animaliers (cités ci-dessus), deux parrains d'exception ont acceptés de s'engager avec l'AFSGH : Alain Bougrain-Dubourg, journaliste animalier et Président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) et Marie-Claude Bomsel, vétérinaire et primatologue au Muséum national d'Histoire naturelle.

Les partenaires de l'AFSGH sont :

- **Parc Zoologique de Paris,**
- **MNHN,**
- **Muséum de Besançon,**
- l'Association des Amis du Muséum de Besançon,
- CapWest,
- Naturzoo Rheine,
- SECAS,
- Mazuri ZooFoods,
- **Jardin Zoologique Tropical,**
- Costwold Wildlife Park and Gardens,
- Famille de Livres,
- The Aspinall Foundation,
- GERP,

- Thoiry-Peaugres Conservation,
- **Bioparc Zoo Doué la Fontaine,**
- Corsair,
- **Parc Animalier de Sainte Croix,**
- Société Francophone De Primatologie.

Suite à la disparition de Jean-Yves Robert, qui a été le premier et le plus important soutien de l'association depuis sa création, une bourse « Jean-Yves Robert » a été créée et allouée cette année au projet « bamboo lemur ».

Enfin la boutique Helpsimus propose plusieurs produits dérivés que l'on retrouve sur le blog de l'association dont la peluche « Fitia » créée à l'initiative de Jean-Yves Robert et du Muséum de Besançon.

Pour plus d'informations et si vous souhaitez soutenir l'AFSGH, vous pouvez me contacter à l'adresse e-mail suivante : helpsimus@yahoo.fr.

Delphine ROULLET

Coordinatrice du Programme d'Elevage Européen du grand hapalémur

Présidente de l'Association Française pour la Sauvegarde du Grand Hapalémur (AFSGH) dit « Helpsimus »

Responsable des primates au Parc Zoologique de Paris, MNHN.



La peluche Fitia

Le programme d'ABCR à Djibouti (Association Beauval Conservation et Recherche)



Klipspringer – Oreotragus oreotragus

Crédits : ZooParc de Beauval

Djibouti, connu aujourd'hui encore comme "le pays des gazelles", possède une importante biodiversité, terrestre et marine, tant au niveau de la faune, comme de la flore et des écosystèmes qu'il est important de protéger. Avec une stabilité politique rare en Afrique et un Gouvernement déjà engagé dans la protection de sa faune et de sa flore, Djibouti est le pays idéal pour faire de la conservation en Afrique.

C'est pourquoi ABCR, l'association de Conservation et de Recherche créée en 2009 par le ZooParc de Beauval, a décidé de s'impliquer dans la conservation de la très riche biodiversité de Djibouti en collaboration avec l'association DECAN basée directement sur place. En 2009, ABCR, le ZooParc de Beauval et DECAN, ont organisé le retour à Djibouti d'animaux d'espèces disparues de Djibouti ou très rares (zèbre de Grévy, âne de Somalie, oryx beisa) nés dans des parcs zoologiques européens, dont le transport à été financé par le Gouvernement Djiboutien.

En 2010, ABCR a développé le programme PICODE (Programme Intégré de Développement pour la Conservation) en partenariat avec les associations DECAN et TER-RES. Ce programme a pour objectif principal d'intégrer tous les acteurs dans les actions de conservation, et de lier celles-ci au développement économique et social des populations humaines.



Oryx beisa



Zèbre de Grévy



Anes de Somalie



L'idée est de prouver que le passage d'une surexploitation destructrice des ressources naturelles à une sous-exploitation régénératrice des ressources naturelles de sites sélectionnés en République de Djibouti est possible, généralisable et générateur de développement plus durable, et exportable à d'autres régions de Djibouti et à d'autres pays africains.

Dans le cadre de ce programme, un centre pédagogique a été édifié en décembre 2011 et inauguré par le Président de la République de Djibouti. Il accueille des écoles et des chercheurs nationaux et internationaux désirant étudier la vie sauvage dans ce pays. Deux aires protégées ont également été créées à Djalélo et Addaoua-Bouralé inaugurées en décembre 2011 par le Ministre de l'Environnement, et un réseau d'éco-gardes a été mis en place.

En Mars 2012, à l'initiative d'ABCRC, une réunion internationale pour la conservation de la faune terrestre locale a été organisée à Djibouti, financée essentiellement par ABCRC, mais aussi par d'autres Zoos Européens membres de l'EAZA et de l'AFdPZ (La Boissière du Doré, CERZA, et La Palmyre), et par l'UICN entre autres sponsors.

Cette réunion a regroupé les principaux acteurs et institutions liés à la conservation tels que l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et 4 de ses Groupes de Spécialistes (Equidés, Antilopes, Galliformes et Felins), le CBSG (Conservation Breeding Specialist Group), l'EAZA (Association Européenne des Zoos et Aquariums), le gouvernement djiboutien et les différentes associations de protection qui travaillent sur ce pays. Cette réunion avait pour but de coordonner et d'intégrer les divers efforts ponctuels de chacun ainsi que d'obtenir une reconnaissance et une validation des programmes de conservation en cours par les instances internationales liées à la conservation. C'était également la meilleure façon de réunir tous les acteurs liés à la conservation autour d'une table afin d'établir des plans d'actions concrets pour la conservation d'espèces phares tels que l'âne de Somalie, le zèbre de Grevy, le Beira, l'oryx beisa, la gazelle de Soemmering, la gazelle de Plzen, la gazelle girafe (gérénu), le dik-dik de Salt, le guépard, le léopard, le francolin de Djibouti, entre autres, et pour définir les acteurs responsables de chaque action. De plus, la légitimité obtenue permettra certainement un accès plus facile aux différents bailleurs de fonds potentiels et l'obtention des ressources financières nécessaires à la réalisation des plans d'action. Finalement, la réalisation de cette réunion a aussi permis d'attirer davantage l'attention au niveau national et international sur les problèmes concernant la conservation de la biodiversité de Djibouti.

Bâtiment pédagogique



Crédits : ZooParc de Beauval

Eco-gardes



Crédits : ZooParc de Beauval

Un plan d'action global, accepté par tous les participants, sera présenté par le CBSG au Gouvernement de Djibouti à la fin Juin.

Le Gouvernement de Djibouti sera alors responsable de la mise en place et coordination des plans d'actions, assurera l'engagement de tous les acteurs pour le développement des plans d'action établis pour chaque espèce phare, vérifiera que le calendrier accordé est respecté, et aura un rôle déterminant dans l'obtention des ressources financières nécessaires.

Tous les acteurs et institutions qui ont travaillé à ce Plan d'Action pour la conservation de la Faune terrestre de Djibouti sont convaincus que ce Plan garantira à moyen terme une nette amélioration de la biodiversité à Djibouti et que cette amélioration sera accompagnée d'un progrès social et économique pour les populations humaines qui en dépendent.

Finalement, nous espérons aussi que le succès de cette réunion, incitera le gouvernement de Djibouti et les divers acteurs nationaux et internationaux, à organiser, dans le futur proche, le même genre de réunion pour la faune marine et pour les plantes qui subissent également d'énormes pressions dans ce pays. ABCR et le ZooParc de Beauval sont prêts à collaborer avec tous les acteurs dans ce but.

**La nature n'a pas besoin de l'homme
mais l'homme a besoin des
ressources naturelles pour survivre...**

Remerciements :

ABCR et le ZooParc de Beauval remercient les institutions suivantes qui ont contribué au développement de nos programmes à Djibouti :

- La Présidence de la République de Djibouti en particulier son Excellence Ismail Omar Guelleh
- Le Gouvernement de Djibouti, en particulier le Ministère de l'Habitat, de l'Urbanisme et de l'Environnement, le Ministère de l'Agriculture, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche,
- L'Association DECAN et son Président Dr. Bertrand Lafrance
- L'association TER-RES et son Directeur Dr. Alain Laurent
- Le CBSG, en particulier Bengt Holst,
- L'IUCN (la Species Survival Commission, le Species Conservation Planning Sub-Committee, et les Specialist Groups), en particulier Mark Stanley-Price
- Le Fota Wildlife Park, le Zoo de la Palmyre, le Zoo la Boissière du Doré, le zoo de CERZA, the Zoological Society of London et AAB - Atelier Artistique du Béton)
- Nina Giotto, grande spécialiste mondiale du Beira,
- Tous les participants du workshop sur la conservation de la faune terrestre de Djibouti
- Tous ceux que j'ai pu oublier mais qui ont contribué non seulement à l'organisation de cette réunion mais aussi au développement des programmes de Beauval à Djibouti.

Eric BAIRRAO RUIVO

*Directeur Sciences et Conservation du
ZooParc de Beauval, et d'ABCR*

Pour plus d'informations sur nos partenaires dans les programmes de conservation :

DECAN :
www.decandjibouti.org

TER_RES :
www.territoires-responsables.org



Crédits : ZooParc de Beauval

**Les participants
à la réunion de
l'IUCN à
Djibouti**



Le saola reste un mystère, 20 ans après sa spectaculaire apparition

21 May 2012 | International news release

Vingt ans après la découverte sensationnelle d'une nouvelle espèce d'ongulés, le saola (*Pseudoryx nghetinhensis*), cet animal reste plus mystérieux et insaisissable que jamais. Selon le Groupe de travail sur les Saolas, créé conjointement par la Commission de la Sauvegarde des Espèces de l'IUCN, le WWF et la Wildlife Conservation Society, cette espèce sera bientôt éteinte, du fait des pressions croissantes liées à la chasse et d'une mauvaise gestion des réserves.



Crédit: William Robichaud

Cousin des bovins mais d'une apparence proche de l'antilope, le saola a été découvert en 1992 par une équipe conjointe du Ministère vietnamien de la forêt et du WWF qui étudiaient les forêts de Vu Quang, à la frontière entre le Vietnam et le Laos. L'équipe repéra

dans une maison de chasseur un crâne doté d'inhabituelles cornes, longues et droites, et sentit immédiatement qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire. Cette découverte s'est en effet avérée par la suite être la première nouveauté scientifique sur les grands mammifères en plus de 50 ans, et l'une des découvertes zoologiques les plus spectaculaires du 20ème siècle.

Cependant, la difficulté à localiser l'animal a empêché les scientifiques de réaliser des estimations précises sur les effectifs de sa population. « Dans le meilleur des cas, il existe environ deux cent saolas dans la nature » affirme William Robichaud, Coordinateur du Groupe de travail de l'IUCN sur les saolas. « Dans le pire des cas, la population se compte aujourd'hui à une dizaine de spécimens environ ».

Vingt ans plus tard, on en sait toujours peu sur l'environnement du saola ou son comportement. En 2010, des villageois de la province laotienne centrale de Bolikhamxay ont capturé un saola, mais l'animal est mort quelques jours plus tard. Avant cette date, la dernière confirmation d'un saola à l'état sauvage remonte à 1999, lorsque des photos ont pu être prises grâce à une caméra-piège dans la province de Bolikhamxay.

cogestion des gardes forestiers montre des résultats encourageants. Depuis février 2011, l'équipe de gardes forestiers qui patrouille la réserve a ainsi retiré plus de 12 500 pièges et découvert près de 200 camps illégaux de chasse et d'abattage forestier.

« Les saolas sont des animaux extrêmement secrets, très difficiles à apercevoir » confirme Nick Cox, Responsable du Programme sur les espèces du Grand Mékong au WWF. « Ils habitent dans une zone très restreinte, et aucun scientifique n'a été en mesure de voir un spécimen à l'état sauvage. Enfin, les rares saolas capturés n'ont pas survécu ».

Le saola est une icône de la biodiversité dans la chaîne de montagnes Annamite, située à la frontière entre le Vietnam et le Laos. Ce point chaud de la biodiversité possède une incroyable diversité d'espèces rares, dont un grand nombre n'existent nulle part ailleurs au monde. Outre la découverte du saola, deux nouvelles espèces de cerfs ont été découvertes dans les forêts accidentées et sempervirentes de la région Annamite : le Muntjac géant (*Muntiacus vuquangensis*) en 1994 et le Truong Son Muntjac (*Muntiacus truongsongensis*) en 1997. Les efforts pour sauver le saola ont atteint un niveau d'urgence inédit après qu'une autre espèce symbolique du Vietnam, le Rhinocéros de Java (*Rhinoceros sondaicus annamiticus*), a été déclarée officiellement éteinte en 2011 après une bataille perdue contre les braconniers pour sauver le dernier individu de la population.

« Une baisse significative des niveaux de chasse nous permettrait d'être optimistes sur l'avenir de l'espèce » prédit Chris Hallam, Conseiller en planification de la conservation pour The WCS-Laos. « Il nous faudrait des fonds pour avoir davantage de bateaux patrouilleurs sur le terrain dans les zones où vit le saola, mettre sur place des incitations positives pour sa protection et enfin réduire la demande des consommateurs envers la viande et les produits issus de la vie sauvage. Le saola fête cette année le vingtième anniversaire de sa découverte, mais nous ne serons pas en mesure d'en fêter beaucoup d'autres si des mesures urgentes ne sont pas prises. »

SOURCE: IUCN



Crédit: David Hulse

Le développement gagne du terrain sur l'habitat forestier du saola, mais la plus grande menace vient surtout de la chasse illégale. Les saolas sont capturés dans des collets destinés à d'autres animaux, comme le cerf Sambar (*Rusa unicolor*), le cerf Muntjac (*Muntiacus reevesi*) et la civette, lesquels sont pour la plupart destinés au marché lucratif d'espèces sauvages. La demande chinoise d'ingrédients pour sa médecine traditionnelle, ainsi que les restaurants et les marchés alimentaires vietnamiens et laotiens dynamisent le marché. Depuis la découverte du saola, le Vietnam et le Laos ont créé un réseau d'aires protégées dans la zone centrale d'habitation de l'animal, et certaines réserves ont adopté des approches innovantes pour lutter contre le braconnage galopant. Dans la Réserve naturelle du saola de la province vietnamienne de Thua Thien Hue, une nouvelle approche dans le domaine de la



Afin d'œuvrer à la sauvegarde de cette espèce et de bien d'autres, l'EAZA et l'IUCN ont mis en place la Southeast Asia Campaign.

Plus d'informations sur:

<http://www.southeastasiacampaign.org/>

21 des 22 participants français à la campagne EAZA / IUCN sont membres de l'AFdPZ :

- Parc Zoologique d'Amiens
- Zoo d'Asson
- ZooParc de Beauval
- Parc Zoologique du Museum de Besancon
- Zoo de la Boissière du Doré
- Parc zoologique de Champrépus
- Le Parc de Clères
- Zoo Le Pal
- Parc Zoologique Doue-la-Fontaine
- Parc zoologique de Fort Marduyck
- Parc Zoologique de Lille
- CERZA
- Jardin Zoologique de Lyon
- Parc zoologique de Montpellier
- Espace Animalier de la Haute-Touche
- Ménagerie du Jardin des Plantes
- Zoo de la Barben
- African Safari
- Zoo La Bourbansais
- La Vallée des Singes
- ZooParc de Trégomeur

AGENDA...

- ✦ 8 Juin 2012 Journée Mondiale des Océans
<http://worldoceansday.org/>
- ✦ 06/09/12 - 15/09/12 IUCN World Conservation Congress
 Jeju, Corée
http://events.iucn.org/wcc2012/official_programme
- ✦ 09/09/12 - 13/09/12 4ème Congrès International des
 Soigneurs Animaliers (ICZ)
 Wildlife Reserves - Singapour
www.iczoo.org/singapore2012.php
- ✦ 24/09/12 - 25/09/12 Conférence des utilisateurs d'ISIS
 Innsbruck, Autriche
<http://www2.isis.org/news/Pages/UsersConference.aspx>
- ✦ 25/09/12 - 29/09/12 Conférence Annuelle de l'EAZA
 Innsbruck, Autriche
www.eaza.net/News/Pages/Annual%20Conference.aspx
- ✦ 07/10/12 - 12/10/12 67ème Conférence Annuelle de
 WAZA
 Melbourne, Australie
- ✦ 09/10/12 - 10/10/12 Réunion annuelle de la commission
 Voleries de l'AFdPZ
 Rocamadour
- ✦ 04/04/13 - 05/04/13 **AG de l'AFdPZ**
 Puy du Fou

A NOTER!